des prophètes et de Muḥammad en particulier. Mais il n'en demeure pas moins que cet au-delà imaginal reste très inférieur à celui qu'atteint le philosophe, dépouillé de toute attache corporelle qui rejoint son pur principe spirituel, dans le sens plein du mot *maʿād*. Du même coup, la révélation coranique apparaît comme un message utile à son niveau, orientant l'humanité vers l'ordre et le Bien; mais la quête du *Vrai* reste, elle, l'apanage de la philosophie.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Miguel Cruz HERNANDEZ, *Abū l-Walīd Ibn Rušd (Averroes). Vida, obra, pensamiento, influencia.* Córdoba, Publicaciones del Monte de Piedad y Caja de Ahorros, 1986. In-8°, 425 p.

L'ambition de M.C.H., dans ce fort volume, a manifestement été d'offrir une étude aussi complète que possible, de ce que l'on pourrait appeler, en reprenant une expression de l'auteur, « el sentido del pensamiento de Ibn Rušd ». Désireux de ne négliger aucun aspect de la pensée d'Ibn Rušd, M.C.H. a composé son ouvrage comme une suite d'une dizaine de courts chapitres, dans lesquels il s'attache à passer en revue, sous forme synthétique, les idées du maître arabe. Dans ces chapitres, il a réparti tous les thèmes philosophiques, qui sont censés couvrir le champ des connaissances abordées par Ibn Rušd, et qui vont de la théologie à la médecine, en passant par les principes de la connaissance et ceux de l'ontologie, le système des causes, Dieu et le cosmos, l'anthropologie (par quoi il faut entendre plutôt la psychologie), l'intellect, l'éthique et le droit, la société. Notons que les idées scientifiques d'Ibn Rušd ne sont pas traitées pour elles-mêmes dans ces chapitres (sauf pour la médecine), et que la logique est également passée sous silence.

Avant cet exposé synthétique de la pensée d'Ibn Rušd (p. 77-248), M.C.H. a retracé la vie du philosophe et dressé une liste de ses écrits, tels que les sources manuscrites ou littéraires nous les font connaître. Après l'exposé synthétique, d'autre part, il donne un rapide tableau de la réception d'Ibn Rušd chez les Latins, et de l'averroïsme latin à Paris et en Italie (p. 249-298). Enfin, le livre contient une centaine de pages d'appendices.

De ce travail, il faut dire d'abord que, si l'on excepte les appendices, il n'est pas original, en ce sens que M.C.H. y reprend, pour la plus grande partie de son exposé, les pages qu'il avait déjà consacrées à Ibn Rušd dans deux ouvrages antérieurs : 1) son *Historia de la filosofia española. Filosofia hispano-musulmana,* Madrid 1957, t. II, aux pages 7 à 245; 2) son *Historia del pensamiento en el mundo islámico,* Madrid 1981, t. II, aux pages 115 à 209. La seule partie véritablement neuve de la nouvelle présentation est celle, d'ailleurs intéressante, dans laquelle M.C.H. traite de la médecine d'Ibn Rušd, dont rien n'était dit dans les deux précédents ouvrages. Pour les autres parties, l'apport du nouveau livre est principalement constitué par des traductions de courts extraits des œuvres d'Ibn Rušd, qui ont le mérite de donner une base documentaire à un exposé de la pensée d'Ibn Rušd, qui n'en reste pas moins, à notre sens, trop systématique. Dans l'état actuel des connaissances, en effet, il nous semble qu'au lieu de reprendre une nouvelle fois des descriptions anciennes (même enrichies de citations) de la pensée du philosophe, il eût été plus utile d'entreprendre de véritables analyses des textes eux-mêmes. En plusieurs

BCAI 5 (1988) M. Cruz Hernandez: Abū l-Walīd Ibn Rušd (Averroes), Vida, obra, pensamiento, infiuencia, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

occasions, M.C.H. laisse entendre qu'il a effectué des travaux minutieux de comparaisons textuelles, qui lui permettent d'affirmer, par exemple, que les traductions latines ou hébraïques médiévales d'Ibn Rušd sont fiables, ou que les traductions latines du XIII^e s. sont plus fiables que celles de la Renaissance, ou encore que la version des *ǧawāmiʿ* des traités physiques conservée dans le ms. de Madrid BN 5000 est une version plus récente, et à la fois plus concise et plus proche d'Aristote, que la version de ces œuvres contenue dans le ms. du Caire, qui montrerait une plus grande dépendance par rapport à l'enseignement d'Ibn Bāǧǧa. On regrette que M.C.H. ne nous livre, sur de tels sujets, qu'une phrase de conclusion résumant ses investigations, et non pas le détail même de ses recherches, ce qui eût été la meilleure manière de convaincre le lecteur. A cet égard, les courts fragments des deux versions du *ǧāmiʿ* de la *Physique,* qui sont traduits dans l'appendice IV (p. 329-331), sont tout à fait insuffisants, d'autant qu'ils ne sont pas accompagnés du moindre mot de commentaire.

Les autres appendices sont composés comme suit. L'appendice I contient une note sur l'origine probable du nom « Averroes », qui fournit une liste de formes anciennes rencontrées dans des textes latins : notons une contradiction manifeste entre l'affirmation (p. 311) qu'on prononçait déjà *abén rošd* au temps du philosophe, et l'évolution phonétique proposée (p. 313) qui fait dériver les formes latines et romanes de la forme savante (et tardive) « Ibn Rosdín » trouvée chez le traducteur Hermann l'Allemand. L'appendice II contient une énumération des œuvres d'Ibn Rušd, d'après la fameuse liste du ms. Escorial ar. 884, avec identification proposée pour chaque titre et références de manuscrits contenant le texte correspondant. L'appendice III contient la traduction espagnole de textes brefs où Ibn Rušd critique Ibn Sīnā (p. 325-328), malheureusement sans aucune note ni commentaire sur ces critiques et leur contexte. L'appendice V contient des traductions espagnoles de textes sur l'ophtalmologie tirés des *Kulliyāt* (p. 330-340), et l'appendice VI un lexique espagnol-arabe de termes touchant l'alimentation ou la pharmacopée, trouvés dans ces mêmes *Kulliyāt* (p. 341-369). Enfin l'appendice VII contient une bibliographie d'éditions ou d'études, qui s'arrête à 1980 (à de rares exceptions près), et aussi une liste utile (même si elle ne peut être tenue que pour provisoire) des manuscrits contenant des œuvres d'Ibn Rušd.

S'il nous était permis de formuler un souhait, en terminant, ce serait que M.C.H. consente à livrer au lecteur non plus sa lecture d'Ibn Rušd, désormais connue, mais quelques-unes des analyses détaillées de textes, sur lesquelles doit se fonder tout exposé argumenté des idées philosophiques ou scientifiques du savant Commentateur.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

IBN RUSHD, *Grand Commentaire et Paraphrase des* Seconds Analytiques *d'Aristote,* édition critique, notes et introduction par ʿAbdurrahmân Badawi. Koweit, « al-silsila al-turāṯiyya N° 12 », 1984. 21 × 17 cm., 502 p.

Averroès est à l'ordre du jour, et les dernières livraisons du présent *Bulletin* portent témoignage du train d'enfer qu'imposent au rythme des publications la réhabilitation des ouvrages de logique des *falāsifa* et ... l'absence de consultation entre les chercheurs comme entre les maisons

BCAI 5 (1988) M. Cruz Hernandez: Abū l-Walīd Ibn Rušd (Averroes), Vida, obra, pensamiento, infiuencia, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net